

COMMUNICATIONS

Capture de Carabides rares

Platycarabus irregularis FABR., 1792.

Un exemplaire trouvé à Berdorf dans l'Est du Grand-Duché de Luxembourg en avril 1947 (altitude approximative: 350 m).

Cette espèce est signalée des régions montagneuses d'Europe Centrale. En Belgique, elle a été rencontrée naguère à la Baraque Michel.

Oreonebria rützeri BANNINGER, 1932.

Un exemplaire trouvé au Mont-Rond vers 1.400 m, le 14.VIII. 1947, dans le Sud du Jura (Département de l'Ain, France).

Cette espèce habite les plus hauts sommets de la chaîne du Jura et les Alpes bernoises.

C'est la seconde capture de cette espèce sur le territoire français, d'où elle n'avait été signalée auparavant que du Crêt de la Neige, à une dizaine de kilomètres au Sud du Mont-Rond.

J. DECELLE.

Le genre *Villa* LIOY (Diptera, Bombyliidae)

Villa est un genre cosmopolite. L'Afrique éthiopienne en connaît une quarantaine d'espèces, la région paléarctique également. Bon nombre d'espèces restent sans doute encore à découvrir et à décrire.

C'est un insecte peu actif, il vole peu, son vol est cependant rapide; il aime les chaleurs torrides et ne se montre guère par temps couvert.

J'ai trouvé en Urundi 4 espèces; il y en a certainement beaucoup plus dans un pays où règne une saison sèche prononcée s'étendant grosso modo de mai à octobre. *Villa* est donc un insecte xérophile comme beaucoup de *Bombyliidae*, on le trouve même au plus fort de la saison sèche alors que sur les hauts plateaux de l'Urundi peu d'insectes sont actifs.

Il y a deux espèces nouvelles parmi les 4 espèces trouvées en Urundi. Elles seront décrites sous le nom de *Villa eucnemis* et de *Villa harroyi* (1).

(1) Ces descriptions paraîtront dans un prochain fascicule des *Bulletin et Annales* (NDLR).

Quant aux *Villa* de Belgique il n'en a été signalé jusqu'à présent que 3 espèces: *Villa hottentota* L., *Villa paniscus* ROSSI et *Villa cingulata* MEIG. La première de ces espèces est assez commune durant les chaleurs de l'été. *Villa paniscus* doit être ajouté au catalogue des *Bombyliidae* de Belgique. E. et L. COUCKE (Ann. Soc. ent. de Belg., XXXVIII, 1894, pp. 281-292) signalent la présence en Belgique d'*Anthrax bimaculata* MACQ. et d'*Anthrax paniscus* ROSSI, l'un et l'autre des *Villa* dans la terminologie actuelle. Ils concluent à la similitude de ces 2 espèces avec *Anthrax* (*Villa*) *hottentota* L. et ne les incluent donc pas dans leur liste des *Bombyliidae* de Belgique. LAMEERE ne les reprend pas dans sa Faune de Belgique.

Il s'est avéré depuis que *Villa paniscus* ROSSI est une espèce valable et que *Villa bimaculata* MACQ. est un synonyme de cette espèce. *Villa paniscus* rentre donc dans la liste des *Bombyliidae* belges. Il existe à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles 3 exemplaires de cette espèce, déterminés par E. et L. COUCKE et provenant de Botassart (24.VI.1896) et d'Izel (22.VII.1891).

Quant à la troisième espèce, *Villa cingulata* MEIG. elle n'a encore été signalée qu'une fois: par M. P. MARÉCHAL en 1958 (P. MARÉCHAL, Parcs Nationaux, vol. XIII, fasc. 3, 1958, Parc Naturel de Lesse et de Lomme).

Il est probable que *Villa circumdata* MEIG. et *Villa occulta* MACQ. existent aussi en Belgique, puisqu'on a signalé la présence de ces espèces au Danemark et en France.

F. FRANÇOIS.

Présence en Belgique d'un Lyctide exotique:

Trogoxylon aequale WOLL.

Dans le courant du mois de novembre 1960, notre collègue F. FRANÇOIS, m'apporta un masque indigène du Kasai, qu'il venait de ramener du Congo. Il s'agit d'un masque en bois tendre, probablement du kapokier, teint avec de la poudre rouge vif de « Ngula » (provenant d'un arbre à bois très rouge du genre *Pterocarpus*) et orné d'une fausse chevelure en raphia. Il était taraudé de galeries et de piqûres de deux dimensions.

L'objet a été placé en élevage à la section d'entomologie de l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles. Il en est éclos deux exemplaires d'un Bostrychide, *Heterobostrychus brunneus*

MURR., et une longue série du Lyctide *Trogoxylon aequale* WOLL. La première espèce est panéthiopienne, y compris Madagascar, les îles du Cap Vert et les îles Mascareignes. Elle est très commune et bien connue comme ravageur des piquets des habitations indigènes et des planches de bois divers mises à sécher à l'air en Afrique. Elle est souvent transportée avec des bois exotiques où les larves continuent leur développement jusqu'à l'apparition des adultes. Mais jusqu'à présent l'espèce n'a jamais été signalée comme adaptée aux conditions écologiques des habitations dans les régions tempérées.

La deuxième espèce *Trogoxylon aequale* WOLL est, à mon avis, parfaitement capable de s'adapter comme le *Lyctus brunneus* STEPH. aux bois ouvrés de nos pays. Son histoire mérite quelques commentaires. C'est en 1867 que WOLLASTON décrit l'espèce sur du matériel des îles du Cap Vert. Jusqu'en 1909, elle ne fut plus mentionnée. C'est alors que P. LESNE, révisant les Lyctides des îles atlantiques, reconnut qu'elle existait aussi sur le continent africain en deux régions très éloignées : la Guinée ex-française et le bassin de la Sangha (affluent de la rive droite du Congo). De plus, cet éminent entomologiste découvrit aussi que l'espèce existait et était commune en Amérique centrale et aux Antilles. En 1921, il signalait l'espèce du Cameroun et des Philippines. Enfin en 1924, il écrivait au sujet de sa distribution géographique : « Cette espèce se rencontre en diverses régions de la zone tropicale : Amérique centrale, Antilles, Brésil, Afrique occidentale et centrale, Philippines et Hawaï. A en juger par la configuration de ses aires d'habitat et par les étroites affinités que présente ce *Trogoxylon* avec un petit groupe d'espèces propres à l'Amérique centrale et septentrionale et aux Antilles, il est extrêmement probable que l'espèce actuelle est originaire du Nouveau Continent. C'est sans doute à la faveur des mouvements d'échange commerciaux qu'elle s'est installée en diverses autres régions du globe et notamment en Afrique, où on l'a rencontrée aux îles du Cap Vert, dans la Guinée française et dans les bassins des rivières Logone et N'Goko ».

L'insecte vit dans des bois divers et dans des tubercules desséchés. Personnellement je l'ai signalé pour la première fois en 1951, d'après un exemplaire trouvé au Kivu (Congo) par P. LEFÈVRE dans des tiges d'*Allophylus kivuensis* à 1800 m d'altitude. En 1954, je signalais sa présence au Katanga à Bu-

kama, Elisabethville, Mulongo et Mabwe dans le Parc national de l'Upemba. Enfin, en 1953, lors de ma mission d'exploration au Parc national Albert, secteur du Ruwenzori, j'en découvris des centaines au camp de base à Mutsora (1200 m altitude). En 1960, l'Académie californienne des Sciences m'en envoyait de longues séries provenant de l'Arizona, de Californie, du Mexique et des Philippines. La même année j'en trouvais 12 exemplaires parmi les récoltes du Musée de Dundo en Angola.

De toutes ces données je pense pouvoir conclure que cette espèce est en voie de multiplication active dans les régions intertropicales. De plus, sa présence en altitude montre une plasticité écologique qui permet d'entrevoir son adaptation aux biotopes des habitations en régions paléarctiques et néarctiques.

J.-M. VRYDAGH.